

RENNES-LE-CHATEAU : Oui ou non un trésor ?

En 1974, après la parution de *L'Or de Rennes*, concomitamment deux auteurs, aux opinions rigoureusement différentes, publient chacun leur premier ouvrage sur l'énigme de Rennes-le-Château et de son curé : René Descadeillas pour sa *Mythologie du trésor de Rennes*, et Jean-Pierre Monteils pour *Nouveaux trésors à Rennes-le-Château ou le retour d'Ulysse* aux éditions de l'Octogone. Leur sentiment sur cette affaire a été recueilli par le journaliste Ramon Marti du *Midi-Libre* qui en publia les conclusions dans l'article du 25 juillet 1974 proposé ci-dessous.

Bonne lecture.



RENNES-LE-CHATEAU :
Oui ou non un trésor ?

INDÉPENDAMMENT des chercheurs les plus sérieux comme les plus farfelus qu'elle a attirés à Rennes-le-Château, l'énigme de l'abbé Béranger Saunière, le curé de cette minuscule paroisse de la haute vallée de l'Aude, imprégnée d'Histoire et de mystère, a inspiré un bon nombre d'écrivains.

Voici que deux autres ouvrages apportent un éclairage nouveau mais contradictoire à une histoire terriblement compliquée, dominée par l'étrange personnalité d'un prêtre au destin hors série.

L'un a été écrit par M. René Descadeillas, l'ancien conservateur de la bibliothèque municipale de Carcassonne. A notre collaborateur Ramon Marty, qui l'a interviewé tout récemment, M. Descadeillas n'a pas caché que son livre est une mise au point qui lui a été demandée par la Société des Arts et des Sciences de la capitale audoise. Le titre du livre, « *Mythologie du trésor de Rennes et histoire véritable de l'abbé Saunière* » indique d'emblée que son auteur se classe parmi ceux qui ne croient pas à l'existence d'un trésor.

Au contraire, Jean-Pierre Monteils, un Nimois de 29 ans, férù d'occultisme, passionné de spéléo, est, avec beaucoup d'autres, convaincu que la richesse soudaine du prêtre ne peut s'expliquer que par la découverte, non pas d'un trésor, mais de plusieurs trésors.

Aux lecteurs de se faire une opinion.

M. Descadeillas :

« Une histoire de trésor
comme les autres »



« Pour le vieux Carcassonnais que vous êtes, cette ténébreuse affaire n'a guère de secrets pour vous. De plus, en 1962, vous avez soutenu une thèse d'histoire moderne et contemporaine sur « Rennes et ses derniers seigneurs, 1730 - 1820 ». Qu'y a-t-il de véridique dans tout ce que l'on raconte sur le trésor que l'abbé Saunière aurait découvert et dans lequel il aurait puisé ?

— Pas grand-chose. Toutes les histoires de trésor se ressemblent, et

celle-ci ne dépare pas la collection.

— Pourquoi alors tout ce qui s'est dit et écrit ?

— A vrai dire, il n'existait pas de relation exacte des faits et gestes de l'abbé Saunière — de ceux que l'on peut connaître, évidemment. Aussi, lui a-t-on attribué des aventures extravagantes, on a brodé des romans. Bref, on a inventé ! De là, les contes, les racontars, les gaietés mis en circulation en si grande quantité que le procédé devient déplaisant.

— Quel est le but de votre livre ?

— Comblant une lacune. Comme personne ne s'est jamais soucié de relater simplement ce que l'on sait sur ce sujet ou ce que l'on peut savoir, la Société des Arts et Sciences de Carcassonne a décidé de publier une mise au point. Si ce livre m'a été confié, c'est en raison de mes travaux antérieurs sur Rennes au XVIII^e siècle.

— Sur quoi donc est basé votre travail ?

— J'ai pu consulter les papiers personnels de l'abbé Saunière de 1885 à 1917 à sa mort, les archives diocésaines où figurent les pièces du procès que lui intenta l'Officialité du diocèse en 1910-1911, pour trafic de messes ; enfin, j'ai pu connaître les multiples rebondissements du recours qu'il introduisit au Vatican, lequel lui donna, finalement, gain de cause et leva, en 1915, l'interdit dont il l'avait frappé. C'est un point très important.

« Il m'a plu d'écrire ensuite une relation de ce qui s'est passé à Rennes à partir du moment où la légende du trésor ayant été lancée à des fins commerciales, les chercheurs arrivèrent fin 1955.

« Tout cela a été fait d'après la presse régionale et « Midi Libre » y collabore largement, puisqu'il m'a aimablement prêté les photographies prises au cours des reportages et qui m'ont permis d'avoir pu illustrer mon livre.

« Mythologie du trésor de Rennes-le-Château et histoire véritable de l'abbé Saunière, curé de Rennes-le-Château » sera la deuxième partie du tome VII des « Mémoires de la Société des Arts et des Sciences ».

— M. Descadeillas, on prétend que vous avez vous-même cherché ce trésor auquel vous ne croyez pas.

— Je sais. C'est faux.

— Vous attendez-vous à des réactions après la parution de votre livre ?

— Peu importe. Ces gens et moi nous ne parlons pas le même langage. Toute discussion est impossible. »

Interview recueillie par Ramon Marti.

M. J.-P. Monteils :

« Saunière n'a pas pu dire
2.000 messes par jour ! »

« Jean - Pierre Monteils, vous aborderez le mystère de Rennes-le-Château en prenant le chemin le plus difficile, celui de l'occultisme. Pourquoi ?

— Parce que l'ésotérisme et l'histoire vont de pair, surtout dans cette affaire où certains dignitaires de sociétés initiatiques jouent dans l'ombre un très grand rôle. Je pense en particulier à Camille Saint-Saëns et à Debussy que l'abbé Saunière a connus à Paris et qui fréquentaient Papus, Flammarion, directeur de l'Observatoire de Juvisy ; Rochas, directeur de l'Ecole Polytechnique, le docteur Richet ».



— Selon vous le curé de Rennes-le-Château aurait découvert plusieurs trésors. Dans quelles circonstances ?

— J'émetts surtout des hypothèses solidement étayées par des faits irréfutables. En fait, c'est à partir des documents qu'il avait trouvés dans le pilier wisigothique de l'église de Rennes-le-Château que Béranger Saunière a eu très certainement accès à un butin fabuleux. Ces documents, c'est l'abbé Biel, de la paroisse Saint-Sulpice de Paris, un paléographe réputé qui les déchiffra. Je pense qu'il y a eu deux parties, un trésor matériel et des révélations historiques de la plus haute importance. L'abbé Biel a laissé la partie matérielle à Saunière et gardé le trésor disons, spirituel... ».

— Pour ce qui est du butin matériel, il a pu s'agir, d'abord des pièces d'or et des bijoux enfouis dans la tombe de Sigibert, le jeune fils de Dagobert, ensuite, du trésor laissé à Rennes par Blanche de Castille, enfin du butin amassé par les templiers du Bezu et, pourquoi pas des richesses du Temple de Salomon.

— Vous savez que ceux qui repoussent l'existence d'un trésor expliquent la richesse de l'abbé Saunière par le trafic de messes auquel il se livra. Qu'en pensez-vous ?

— C'est ridicule et ils le savent bien. J'ai fait un petit calcul d'après les sommes dépensées par le prêtre pour faire bâtir son domaine. Il aurait fallu qu'il dise 2.000 messes par jour...

— Votre livre « Nouveaux trésors de Rennes-le-Château où le retour d'Ulysse » (1) met en relief le rôle inattendu joué dans cette affaire par la cantatrice Emma Calvé, originaire de Millau. Sur quoi vous fondez-vous ?

— Ce que j'avance repose sur des arguments solides. J'ai eu la chance de pouvoir consulter une partie de la correspondance d'Emma Calvé. Elle est conservée par un habitant de Millau qui possède également sa bibliothèque et une malle contenant toutes ces robes de scène. Ces souvenirs n'ont pas de prix. Ils vont servir à créer un musée Emma-Calvé.

Pour en revenir à son rôle dans cette affaire, mon opinion est qu'elle a servi d'intermédiaire entre l'abbé Saunière dont elle était une amie, et un groupement initiatique auquel elle appartenait. Il faut savoir que la cantatrice s'intéressait à l'occultisme. Elle fréquentait les grands initiés de son époque. Sa mission aurait consisté à acheter à Saunière une partie de son trésor, en particulier de l'or alchimique maudit par un mauvais usage et que la société initiatique voulait purifier. Ce qui est sûr en tout cas c'est que la cantatrice qui était couverte de dettes en 1894, comme le prouvent certaines de ses lettres, a acheté un an plus tard le château de Cabrières, près de Millau. Qui lui a fourni l'argent sinon l'abbé Saunière ! ».

F.A.

(1) Les Editions de l'Octogone, 30 Vestric.